L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité

N° 96 - Carême - 2017

SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- Le site de la Famille
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Notre prière à Marie
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Dire Dieu – Entrée dans la Retraite
Frère Jean-Claude
- Homélie sur Saint Simon et Saint Jude
Frère Jean-Claude
- La communauté des sœurs de Quézac
- La Vérité – Enseignement de la Retraite
Frère Jean-Claude
- Vive le progrès !
- La semaine du chrétien irréprochable

Chers amis,

Nous voici au seuil du Carême, les fêtes Chrétiennes s'égrenent et s'offrent à nous comme des « heures d'union ». Pour nous aujourd'hui l'activité est devenue plus ou moins « dévorante », smartphone, réseaux sociaux, Internet, jeux vidéo, tous aussi omniprésents qu'envahissants, jettent leurs effets négatifs sur notre vie professionnelle, sociale et familiale.

L'espace et le temps disparaissent dans cette virtualité toute-puissante. Qu'en est-il du sens de nos existences dans cet univers avide de vitesse, d'immédiateté, d'information tous azimuts et de performance en tous genres ? Heureux serons-nous si nous ressentons la faim et la soif de lui échapper... S'arrêter un instant, choisir le désert comme un oasis où consacrer quelques heures à regarder par delà le mouvement qui nous emporte, fixer nos cœurs là où sont les vraies joies et entrer en contact avec ce monde supérieur où l'on ne songe qu'à renouveler notre attachement au Seigneur de nos vies.

Quarante jours pour rejoindre l'essentiel, et si nous prenions le temps de trouver en lui toutes nos sources, pour étancher notre soif, d'attacher notre regard à sa Parole et recevoir en partage de nouveaux horizons, porteurs de sens ..., d'ouvrir nos cœurs au chant profond du monde, qui de développements en renoncements nous appelle au détachement pour entrer dans sa Vie.

Quarante jours pour la Pâque, du 1^{er} mars au 16 avril 2017 tout un chemin d'espérance pour se tourner vers Dieu et vers autrui, par la prière, le partage et le jeûne !

N'oubliez pas, nous pouvons désormais nous retrouver via **le site de la Famille de la Sainte-Trinité** ! Un bel « album de famille », nourrit de la vie de la Famille (prières, intentions, photos des dernières retraites, enseignements de Frère Jean-Claude, chants...). Chaque mois, à l'occasion de la prière d'unité de la FST, Éric adressera un petit mail à chacun, l'occasion de renforcer notre communion de prière !

A tous bientôt la joie de nous retrouver pour le temps fort de la Pâques !

Pierre-Jean C.

Depuis le début du mois de décembre le site de la Famille de la Sainte Trinité est en ligne :

www.famille-de-la-sainte-trinite.fr

Il essaie de dire qui nous sommes,
Ce que nous vivons, comment nous célébrons.

Bien sûr, il n'est qu'à son début, il sera amélioré au fil des mois.
Et nous comptons sur chacun d'entre vous pour apporter vos suggestions réalisables.

- Ce site a la particularité d'être à deux étages :
- Une partie accessible à tous les Internautes,
 - Une partie seulement accessible à notre Famille,
C'est la partie interne.

IMPORTANT : Si vous n'allez pas régulièrement sur le site, celui-ci n'apparaîtra jamais dans le moteur de recherche...
Et ce site ne servira à personne, car les personnes externes susceptibles de nous chercher ne nous trouveront jamais...

La partie interne est accessible en cliquant sur une petite touche invisible située en bas, à gauche de la page Album, sur la partie blanche.

Dans la page interne, vous avez accès aux Nouvelles, aux Intentions de prière (cela avait été demandé lors de la Pâque 2016), à des Informations importantes : inscriptions, abonnements, rencontres régionales... Vous pouvez aussi réécouter la dernière Retraite, et dernière Pâque (plus tard). Vous pouvez également télécharger les documents.

Si vous désirez que le site vive et deviennent un réel lien entre nous, il est important que vous le visitiez régulièrement et que vous l'alimentiez par vos nouvelles, informations et intentions à : eric.carouge@rcf.fr

Carême		Mars 2017					Résurrection		
n° 96		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
8TO	D 26	103	137	90	Mt 6,24-34	Is 49,14-15	96	95	118
	L 27	106A	114	3	Mt 10,17-27	Si 17,24-29	Mercredi des Cendres		
	M 28	106B	119	4	Mt 10,28-31	Si 35,1-12			
	M 1	107	131	127	Mt 6,1-18	Jl 2,12-18			
	J 2	115	136	130	Lc 9,22-25	Dt 30,15-20			
V 3	21	69	123	Mt 9,14-15	Is 58,1-9				
S 4	143	138	94	Lc 5,27-32	Is 58,9-14				
10C	D 5	65	44	90	Mt 4,1-11	Gn 2,7-9	98	145	118
	L 6	86	57	3	Mt 25,31-46	Lv 19,1-18	Prière	146	(16-18)
	M 7	88A	59	4	Mt 6,7,15	Is 55,10-11	Prière d'Unité de la Famille		
	M 8	88B	137	70	Lc 11,29-32	Jon 3,1-10			
	J 9	89	61	120	Mt 7,7-12	Est 14,1-14			
V 10	21	68	60	Mt 5,20-26	Ez 18,21-28				
S 11	91	64	121	Mt 5,43-48	Dt 26,16-19	147			
20C	D 12	102	62	90	Mt 17,1-9	Gn 12,1-4	99	148	(19-20)
	L 13	75	36A	3	Lc 6,36-38	Dn 9,4-10			
	M 14	77A	36B	4	Mt 23,1-12	Is 1,10-20			
	M 15	77B	40	127	Mt 20,17-28	Jr 18,18-20			
	J 16	77C	41	130	Lc 16,19-31	Jr 17,5-10			
V 17	68	38	128	Mt 21,33-46	Gn 37,3-28				
S 18	78	43	132-133	Lc 15,1-32	Mi 7,14-20	149	118		
30C	D 19	144	32	90	Jn 4,5-42	Ex 17,3-7	135	150	(21-22)
	L 20	1	5	3	Lc 2,41-51	Rm 4,13-22	Saint Joseph		
	M 21	47	13	4	Mt 18,21-35	Dn 3,25-43			
	M 22	72	26	122	Mt 5,17-19	Dt 4,1-9			
	J 23	115	136	130	Lc 11,14-23	Jr 7,23-28			
V 24	139	55	128	Mc 12,28-34	Os 14,2-10				
S 25	100	93	126	Lc 1,26-38	Is 7,10-14 à 8,10	Annonciation			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 6 mars : **Le Bon Pasteur** - Jn 10,7-19

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

Elvire MOULIN a rejoint le Père le jeudi 29 décembre au matin, elle avait 83 ans. Jusqu'au bout, elle est restée lucide et a gardé l'espérance. Cela compte beaucoup aujourd'hui pour Jean-Claude et Stéphane leur fils. Les obsèques furent très belles, centrées sur la joie et l'amour de Dieu. Il y avait beaucoup de monde, et la chorale s'était massivement mobilisée pour rendre un dernier hommage à Elvire. Jean-Claude et Colette, l'amie d'Elvire ont le projet de venir partager la Pâque avec nous.

Vous pouvez écouter l'homélie des obsèques sur notre site (page Intentions), avant de pouvoir la lire dans le prochain Amandier.

- **Sœur Jeanne-Marie** du Centre de Massac-Séran transmet ses salutations fraternelles à chacun d'entre nous. Elle est désormais en communauté sur Toulouse.
- **Palmino BONAVIDA** est revenu très heureux de son pèlerinage en Terre Sainte. Il a vécu la nuit de Noël à Bethléem. Il nous promet un article pour un prochain Amandier. Il vient de passer une visite du travail où il a eu l'accord pour être formateur de tailleur de pierre. Maintenant, il doit trouver du travail pour cette compétence.
- Le papa de **Bernadette MAGNAN** (Ardèche) est décédé le 23 janvier à la suite d'une longue maladie. Il avait 83 ans.

Pour ceux d'entre vous qui désirent participer à **la Pâque** :
 N'oubliez pas d'**envoyer votre inscription** :
 à Jean-Louis BRÊTEAU notre trésorier,
 Le plus rapidement possible – Merci.

Carême		Mars - Avril 2017					Résurrection	
n° 96		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir	
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2
4C	D 26	65	44	90	Jn 9,1-41	1 Sm 16,1-13	99	147 118 148 (1-2)
	L 27	104A	69	3	Jn 4,43-54	Is 65,17-21		
	M 28	104B	79	4	Jn 5,1-16	Ez 47,1-12		
	M 29	105A	108A	122	Jn 5,17-30	Is 49,8-15		
	J 30	105B	108B	124	Jn 5,31-47	Ex 32,7-14		
	V 31	21	50	69	Jn 7,2-30	Sg 2,1-22		
	S 1	100	93	126	Jn 7,40-53	Jr 11,18-20		113A 118 113B (3-4)
5C	D 2	8	18	90	Jn 11,1-45	Ez 37,12-14	96	
	L 3	1	5	3	Jn 8,1-11	Dn 13,42-62		<i>Prière d'Unité</i>
a	M 4	7	6	4	Jn 8,21-30	Nb 21,4-9		
v	M 5	17A	9A	12	Jn 8,31-42	Dn 3		
r	J 6	17B	9B	42	Jn 8,51-59	Gn 17,3-9		
i	V 7	21	69	123	Jn 10,31-42	Jr 20,10-13		
l	S 8	15	10	66	Jn 11,45-57	Ex 37,21-28		<i>Rameaux</i>
6C	D 9	22	20	90	Mt 26,14à27,66	Is 50,4-7	46	109 118 110 (5-6)
	L 10	45	11	3	Jn 12,1-11	Is 42,1-7		
	M 11	47	13	4	Jn 13,21-38	Is 49,1-6		
	M 12	67A	14	70	Mt 26,14-25	Is 50,4-9		<i>Semaine Sainte</i>
	J 13	67B	16	120	Jn 13,1-15	Ex 12,1-14		
	V 14	21	68	60	Jn 18,1 à 19,42	Hé 4,14-16		
	S 15	49	19	121	Mc 16,1-8	Ez 36,16-28		<i>Pâque du Sgr</i>
Pâque	D 16	28	29	90	Mt 28,1-10	Col 3,1-4	92	111 118 112 (7-9)
	L 17	70	24	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32		
	M 18	71	25	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41		
	M 19	72	26	122	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10		
	J 20	73	27	124	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26		
	V 21	63	37	129	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12		
	S 22	76	35	126	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21		

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 3 avril : **Jésus Christ Fils de Dieu** - Mt 16,13-20

NOTRE PRIÈRE À MARIE

MARIE, AGNELLE DE DIEU

Frère Jean-Claude

Notre prière à Marie est une nouvelle
'rubrique' depuis l'Amandier n° 95.

Voici le temps où nous nous préparons à revivre les événements de notre Salut.

Nous demandons l'accompagnement de notre Mère qui a vécu la passion de Son Fils avec un glaive dans son cœur de mère.

La tradition de l'Église d'Orient la salue du nom d'AGNELLE en lien avec l'AGNEAU DE DIEU.

Ce mot, Agnelle, est très doux. Vous savez que Saint François, à Greccio, un jour de Noël, prêcha sur Jésus qu'il « appelait, nous dit Celano, l'enfant de Bethléem. Et il clamait ce Bethléem comme un bêlement d'agneau. On pouvait croire, lorsqu'il disait « Jésus » ou « enfant de Bethléem » qu'il passait sa langue sur les lèvres pour savourer la douceur de ce mot. » Je pense qu'il pourrait en être de même avec le mot « Marie, Agnelle de Dieu »

Et pourtant ce mot évoque bien de la souffrance, il nous dit combien Marie a été associée à la Passion de son Fils.

Aussi est-ce toujours, à partir de la Croix que les textes liturgiques vont chanter L'Agnelle de Dieu. Ils nous la présentent en train de se rappeler les événements de sa vie en vivant la souffrance du Seigneur en Croix. Voici quelques-unes des paroles que la liturgie met dans la bouche de Marie, l'Agnelle de Dieu :

Marie se souvient d'abord de l'Annonciation : « *Jadis Gabriel me salua et me dit que le Seigneur serait avec moi, dit amèrement la Mère de Dieu dans ses sanglots. Comment la joie a-t-elle été transformée en tristesse, Ô mon Fils ? Comment apparaîtrais-je sans enfant, moi qui T'ai mis au monde sans intervention d'homme, Toi, le sauveur de nos âmes ?* »

Elle se tient au pied de la Croix avec Jean :

« *Tu te trouvas auprès de la croix avec le disciple vierge et tu entendis le Créateur te dire : Femme, voici ton fils. Au disciple, Il dit : Voilà ta mère. Avec lui nous te chantons Vierge, Mère de Dieu.* »

« *Debout près de la Croix de l'Agneau et Rédempteur, l'Agnelle toute immaculée éclata en cruelles lamentations et dit avec une attention étonnée : Quel est ce spectacle nouveau et étrange ? Mon Fils très doux, comment souffres-Tu tout cela volontairement ? Comment endures-Tu la Croix et la mort infamante ? Je glorifie ton ineffable condescendance, Ô Créateur !* »

Et encore ce cri d'une mère :

« *Quand Tu fus cloué volontairement et élevé en Croix, la Mère de Dieu présente dit : Seigneur, Seigneur, aucune femme n'a enduré ma souffrance. Je sais que Tu es Dieu à cause de Tes miracles, et voici que je Te vois pendu à la Croix, mort. Mais, ressuscite, comme Tu l'as dit, afin que je crie dans la joie : Gloire à Toi !* »

« *Le soleil s'obscurcit, Ô mon Fils, la lune change sa lumière en manteau de ténèbres, la terre tremble et le voile du Temple se déchire. Comment mes entrailles et mes yeux ne sont-ils pas en lambeaux et comment ne pas tourmenter mon visage, quand je Te vois mourant injustement, Ô mon Sauveur ?* »

Jésus, dit encore la liturgie, la console en lui disant :

« J'ai été crucifié au bois comme homme et J'ai été mis au tombeau comme mortel, mais comme Dieu Je ressusciterai dans la gloire après trois jours, Ô Mère Vierge pure. »

Terminons par ce chant de joie du triomphe du Christ, le jour de l'Ascension :

« Seigneur, ayant accompli dans Ta bonté le mystère caché des siècles et des générations, Tu allas avec Tes disciples sur le mont des Oliviers. Tu pris avec Toi celle qui T'enfanta, Toi, l'Auteur et le Créateur de toutes choses. Il convenait que Celle qui souffrit plus que tous les autres en Ta Passion comme Ta Mère, soit remplie de joie débordante dans la gloire de Ta chair. »

Église mariale de Notre Dame de Quézac

SEMAINE DU 5 AU 11 MARS
1^{er} DIMANCHE DE CARÊME
Stéphane DALLAPORTA – Mt 4,1-11

La tentation de Jésus

Avec ce texte nous entrons en carême, comme nous entrons dans un ballet, une danse où différents acteurs entrent sur scène tour à tour : l'Esprit, le Mal et les anges.

L'Esprit nous conduit au désert, le Mal nous approche, nous emmène, nous malmène puis se retire, laissant les anges nous approcher enfin pour nous servir et nous rassasier.

Nous voilà prévenu(e)s : nous allons être « emmené(e)s », balloté(e)s d'un côté et de l'autre, comme des bouchons sur l'eau, aux mains de puissances supérieures et de mouvements intérieurs qui nous dépassent.

Nous laisserons-nous envahir par la crainte d'être broyé(e)s, maltraité(e)s ou déjugé(e)s ? Engagerons-nous cette danse, au contraire, conscient(e)s de notre vulnérabilité, mais confiant(e)s dans l'Amour du Père et le désir de croissance qu'il a pour chacun(e) de nous ?

La première tentation pour moi est de ne pas me laisser conduire sur la scène du désert !

Je m'interroge : où est-il donc, cet Esprit de Dieu qui descendit sur Jésus lors du baptême et le conduisit immédiatement au désert ? A-t-il, abandonné Jésus aux mains des nouveaux protagonistes ? Sitôt apparu, sitôt disparu ? Notre foi ne serait-elle qu'illusions éphémères faites de colombes, de songes et de nuées lumineuses ?

Non, ma conviction est qu'il est éternellement au cœur de Jésus et au cœur de chacun(e)s des baptisé(e)s que nous sommes. Il est avec nous dans tous ces combats intérieurs qui nous secouent. C'est Lui qui cite les écritures par la bouche de Jésus. Pendant ce Carême puissions-nous prendre le temps de faire silence pour le laisser parler en nous.

SEMAINE DU 12 AU 18 MARS
2^e DIMANCHE DE CARÊME
Stéphane DALLAPORTA – Mt 17,1-9

Jésus transfiguré

A première vue, ce récit ressemble à une superproduction hollywoodienne : effets spéciaux garantis ! Que faire sinon tomber la face contre terre, comme Pierre, Jacques et Jean, saisis par la crainte d'un Dieu au-delà de tout ? Sans doute leur manquait-il la fin de l'histoire pour se laisser toucher autrement par cette expérience. Je suis troublé par les liens que fait l'évangile de Matthieu avec le baptême et la résurrection...

Lors du baptême de Jésus (Mt 3,17) une voix venant des Cieux dit la même phrase « Celui-ci est mon Fils bien aimé, celui qu'il m'a plus de choisir ». De même dans le rite du baptême il y a le symbole de la lumière (cierge) et celui du vêtement blanc. Le(a) baptisé(e) revêt le Christ comme les disciples sont recouverts ici par une « nuée lumineuse ».

A la Résurrection (Mt 28), c'est l'ange, assis sur la pierre du tombeau, qui a « l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc comme neige » et qui dit aux femmes : « soyez sans crainte, vous ». Et lorsqu'elles croiseront Jésus un peu après, elles se prosternent comme les disciples et Jésus leur dit à nouveau « Soyez sans crainte ».

Comment ne pas faire le lien avec la Transfiguration ?

Une chose change pourtant : à la Transfiguration Jésus ordonne aux disciples « ne dites mot à personne de ce qui s'est fait voir à vous », alors qu'à la Résurrection il dit aux femmes : « Allez annoncer à mes frères... » Puis, aux onze disciples rassemblés en Galilée : « De toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du

Fils et du Saint Esprit ». Avec l'envoi, la feuille de route de l'Église et des baptisé(e)s est complète : annoncer, célébrer, servir.

Pour l'heure, nous sommes dans le temps du Carême qui nous prépare à la Pâque et à l'envoi dans le monde. Chaque chose en son temps.

Que nous recevions la grâce d'entrer pleinement dans la contemplation du mystère de la Transfiguration, pour entrer plus tard pleinement dans celui de la Résurrection.

SEMAINE DU 19 AU 25 MARS
3^e DIMANCHE DE CARÊME
Cathy RIVA – Jn 4,5-42

Donne-moi à boire.

S'il est un défi majeur lancé à l'humanité entière aujourd'hui, c'est celui de l'accès à l'eau potable, que l'ONU reconnaît comme un droit humain fondamental. Et l'on pourrait, ce dimanche, adhérer pleinement aux récriminations du peuple qui a soif, y entendre l'écho de la plainte des peuples souffrants, car la "soif du monde" est grande. Notre humanité est mise à l'épreuve de la solidarité internationale. En ce temps de Carême, nos offrandes contribuent à faire grandir la solidarité. Très concrètement, des puits seront construits, des programmes d'irrigations soutenus. Mais au travers des "œuvres de Carême" auxquelles nous aurons participé, quelle sera notre conversion ? Avons-nous pris la mesure de la conversion que Jésus opère et à laquelle il nous invite ? Sous le soleil brûlant, la soif est grande pour tous mais, alors que le peuple défie son Dieu et le met à l'épreuve, Jésus demande humblement à une femme qui vient puiser elle-même et pour ses proches. Le peuple était dans la défiance, Jésus enseigne la confiance. "Donne la confiance." "Donne-moi à boire" : ce n'est plus un défi, c'est une invitation à entrer dans une relation qui bouleverse l'ordre des choses. Celui qui demande à boire sera source ; celle dont tout Juif se méfie deviendra vecteur de confiance pour les autres. Entrer dans la confiance à la manière de Jésus sur les chemins de Samarie, c'est croire que la foi et la charité s'interpellent. Ensemble, elles nous disposent à tout recevoir de l'autre, même de celui qui a soif et dont on n'attendait rien, afin que l'action solidaire se mue en fraternité.

"Celui qui t'a créée dans la force, t'a recréé dans la faiblesse" (Saint Augustin, Traité sur l'Évangile de Jean). Tel est bien ce que nous donne à voir le récit proposé par la liturgie. Pour rejoindre la Samaritaine, le Christ ne s'est-il pas fait "mendiant" ? La rencontre du Christ avec la Samaritaine s'inscrit dans une longue série : André, Pierre, Nathanaël, Philippe, Nicodème. Mais aucune de ces rencontres ne se ressemblent, car la relation que Jésus établit avec chacun est éminemment personnalisée et n'a rien de stéréotypé. Ainsi aborde-t-il cette femme, considérée comme hérétique, non en détenteur de la vérité, non en homme de pouvoir, mais par une demande mettant à nu sa vulnérabilité. C'est ainsi qu'il va la conduire plus loin, jusqu'à ce qu'elle renonce à ses conditionnements : ne laisse-t-elle pas sa cruche et tout ce qu'elle symbolise ? Un geste motivé par une découverte : cet homme assoiffé et fatigué est le Christ, le Sauveur du monde, celui qui donne "l'eau vive", c'est-à-dire l'Esprit Saint que recevrons tous ceux qui croient (Jn 7,39). La femme devient alors missionnaire auprès des siens, initiée au secret de l'adoration en esprit et en vérité, loin du culte des idoles.

Laissons-nous interpellé par la soif du Christ, ici et sur la Croix (Jn 19,28). Elle est soif de notre réponse à l'amour du Père manifesté en sa personne dans l'Incarnation et la Passion. Ne s'est-il pas fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté (2 Co 8,9) ? En ce temps de préparation à la célébration de Pâques, demandons-nous comment, aujourd'hui, nous répondons à cette soif. Par l'adoration, par le témoignage de la parole et de la vie, par un approfondissement de notre relation au Christ dont nous n'aurons jamais fini de découvrir les mystères – passant, comme la Samaritaine, du prophète au Messie sauveur, puis au Fils, égal au Père, vrai Dieu et vrai homme ? Ce questionnement nous incite à venir puiser l'eau des Écritures, sachant que, dans la Bible, le puits est le lieu où se nouent les alliances entre les patriarches (Isaac et Rebecca, Jacob et Rachel), figures de d'alliance entre Dieu et chacun de nous.

"Le Seigneur est ma force et mon chant, je lui dois le salut." (Is 12,2)

Avec toi femme anonyme, je voudrais m'adresser à l'homme assis près du puits de Jacob :

Toi, le fatigué, qui nous attend au plein midi de nos vies,
Toi, le solitaire, au carrefour de nos routes,
Toi, l'étranger qui scrutes dans le déroulement de nos journées,
Toi, l'assoiffé qui met en cause nos manières de vivre,
Toi, le poète qui parle de l'eau comme nul n'en a jamais parlé,
Qu'en moi, ton Eau Vive murmure " viens vers le Père ",
Source de toute vie,
De la vie qui est Amour,
De la Vie qui est éternelle,
Qu'en moi, ta source jaillissante chuchote " va vers tes frères "
Sujets de ton Amour,
De ton Amour qui est Vie,
De ton Amour qui est éternel.

SEMAINE DU 26 MARS AU 1^{er} AVRIL

4^e DIMANCHE DE CARÊME

Cathy RIVA – Jn 9,1-41

Le geste de la création

C'est l'histoire de la rencontre de Jésus avec un aveugle de naissance. Cela se passe à Jérusalem, le jour du sabbat au moment de la fête religieuse juive. L'aveugle ne demande rien à Jésus. Ce sont les disciples qui s'interrogent : " Pourquoi cet homme est-il né aveugle ? " Jésus répond par un acte de guérison en posant sur l'aveugle un geste de la création : " Il cracha sur le sol et, avec la salive, il fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle. " Et il lui dit : " Va te laver à la piscine de Siloé. " L'aveugle ne connaît apparemment rien de Jésus mais il obéit et, quand il revient, il voit. Le handicap de cet homme et sa guérison deviennent un chemin de foi. Mais ce chemin de foi est un chemin d'épreuves. Les voisins sont divisés à son sujet, les pharisiens le harcèlent de questions et, mettant en doute son infirmité, les juifs enquêtent auprès de ses parents. Au cœur de ces difficultés, l'ex-aveugle progresse dans la foi en Jésus. Il reconnaît en "l'homme qu'on appelle Jésus" un "prophète" et il ne manque pas d'humour vis-à-vis des pharisiens : " Serait-ce que vous aussi vous voulez devenir ses disciples ? "

Finalement il renvoie tout le monde, à l'évidence : "Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire." Et encore moins ce qu'il a fait : lui ouvrir les yeux à lui, aveugle de naissance. Allant jusqu'au bout de son témoignage, il confesse sa foi en se prosternant : "Je crois, Seigneur !" Se faisant, il entre dans la lumière de Jésus.

A coup sûr, le cheminement de cet homme est un exemple de foi et de fidélité malgré l'adversité et l'incrédulité. A travers la

disponibilité de son esprit et de son cœur, il nous invite à recevoir la lumière de Dieu et à changer notre vie.

Tu le vois, et c'est lui qui te parle.

L'évangéliste entremêle plusieurs procès. Les pharisiens cherchent à condamner Jésus. Accusateurs, ils sont les accusés en fin de récit. Ce sont eux les aveugles ! L'aveugle condamné par sa cécité, lui, est acquitté : il voit et trouve "le salut". On passe du registre matériel à celui de la foi. L'aveugle va se laver à la piscine de "Siloé" (de "l'envoyé") et devient un "envoyé" du Christ, un témoin. L'aveugle, sans lumière depuis toujours, rencontre celui qui est la lumière. L'aveugle est clairvoyant ! Lui seul sait voir qui est Jésus et s'en remet à lui. Les pharisiens ont beau voir, ils ne voient pas ou ne veulent pas voir Jésus. Les titres donnés à Jésus forment un condensé de la foi chrétienne : Jésus est "homme", "prophète", "venant de Dieu", "Seigneur", "Fils de l'homme".

Qui est Jésus ? Cette question traverse tout le récit. Les pharisiens interrogent l'aveugle guéri et ses parents sur l'auteur du "signe". Pour eux, Jésus ne peut venir de Dieu puisqu'il ne respecte pas le sabbat. Mais un homme éloigné de Dieu peut-il donner la vue à un aveugle de naissance ? Avec Pâques, les chrétiens répondent : Jésus est le prophète attendu, le Messie, le Seigneur ; il vient bien de Dieu. On attendait la guérison des aveugles lors de la venue des temps de Dieu. A Pâques, ces temps s'ouvrent.

Jésus ne vient pas de Dieu pour construire un empire sur terre mais pour "guérir", pour faire passer ses frères des ténèbres à la lumière. L'aveugle représente le disciple illuminé par le Ressuscité : "Je crois, Seigneur !"

La sévérité de l'évangéliste envers les pharisiens cache mal un amour passionné envers ces frères qui, au nom de leur fidélité, refusent de voir le témoignage des chrétiens.

Seigneur Jésus, donne-nous de voir que tu es notre frère, que tu viens de Dieu, toi le prophète et notre Seigneur. Guéris-nous de nos aveuglements. Fais de nous tes envoyés pour que ta lumière se déploie par tous et pour tous.

La lumière pénètre le cœur

Comme il voit l'aveugle, Jésus me voit.

Il sait que je ne vois pas clair mais il ne me méprise pas, ne me juge pas.

Il sait que je suis comme un trésor caché " L'œuvre de Dieu peut se manifester en moi ! "

Comme l'aveugle de Siloé, Dieu veut me créer, pénétrer mon cœur, me rendre vraiment Vivant !

Il veut transformer ma vie en une plus Belle, plus Grande, plus Haute, plus Lumineuse !

La Lumière a pénétré le cœur de l'aveugle.

Elle l'a envahi !

Maintenant, il va pouvoir porter du fruit !

Comme l'aveugle de Siloé, Dieu aimerait me porter du fruit !

Comme la flamme d'une bougie, la Lumière de Dieu peut se propager !

Nous pouvons devenir fils et fille de la Lumière en témoignant de la puissance de l'Amour de Dieu, en éparpillant sa Parole, en allumant un feu d'espérance sur le monde.

SEMAINE DU 2 AU 8 AVRIL
5^e DIMANCHE DE CARÊME
Jean BONAVIDA – Jn 11,1-45

SEMAINE DU 2 AU 8 AVRIL
DIMANCHE DES RAMEAUX
Jean BONAVIDA – Mt 26,14 à 27,66

La Passion de Notre Seigneur

Frémissant récit de L'évangile tout proche de la Pâque.

« LAZARE SORS ! »

Dans la Foi et l'Espérance, il y aura tous nos Noms : ... 'X SORS !'

Ce n'était pas possible que la vie angélique de Marie, Marthe et Lazare ce poursuive dans la douce fraternité, l'amitié, la liberté. Après tant de déboire depuis Abel et Caïn, Le monde juif avait atteint en quelques foyers une belle vie dans l'amour. Mais pas parfaite. Le Seigneur Jésus aimait s'arrêter chez eux. Mais, cette fois Jésus avait décidé que cette vie commune des deux sœurs et leur frère ne s'arrêterait pas.

Qui veut contester ? Le jour, dit Jésus, on ne trébuche pas ! Ainsi le parfum que Marie lui verse sur les pieds en plein jour devant tout le monde, est annonciateur du parfum de l'embaumement secret dans la nuit ! Mais où est passée la nuit ? Dans la Résurrection !

Le complot des Juifs dans le secret de la nuit, où est-il passé ? En plein jour, dans le livre des Évangiles !

Magnifique Seigneur, qui avait préparé avec le Père et le Saint Esprit ce grand miracle, qui donne un élan nouveau à l'humanité. Une Espérance mystérieuse du déjà touché et du pas encore touché, du corps du Seigneur DIEU.

Comme pour la Samaritaine, le fils prodigue et le fils aîné, il y a pour Lazare et ses sœurs la vie de L'Église qui va prendre l'héritage de la douceur de Béthanie et bien plus avec la Passion qui approche. La montée à Jérusalem va vraiment se réaliser en celle de la terre comme ciel.

Nous parvenons, cette année 2017 au centre de notre vie. La liturgie de la Passion, le sacrifice de l'AMOUR, Sacrifice non sanglant, Sacrifice d'adoration, Sacrifice du Père, du Fils et du Saint Esprit en Jésus de Nazareth. Dans la vie intra Divine de la Sainte Trinité, quand l'Un parle, les DEUX autres Personnes écoutent. Cela a dû être terrible pour Jésus de constater que dans le monde on écoute peu ! J'écoute ce que dit le Seigneur Dieu, Ce que dit le Seigneur, c'est la Paix pour son peuple et ses fidèles. C'est le leitmotiv des paroles du Christ le long de la Passion. A Pierre : Pierre tu ne peux pas me suivre maintenant ! Au grand prêtre : j'ai parlé ouvertement dans le Temple, vous ne m'avez pas écouté ! A Pilate : écoutes, je rends témoignage à la vérité ! 'Écoutes Juda c'est par un baiser que tu me livres ! Aux Apôtres : veillez avec moi ! Et finalement, aux Apôtres encore, dormez maintenant, et Ils écoutèrent et Obéir enfin ! Cela est très explicite maintenant, il s'agit de laisser toute la place à Dieu QUI EST LA JOIE PROFONDE DE L'ÉTERNITÉ. La Passion nous fait entrer, maintenant, au milieu des souffrances, depuis la chute de nos pauvres parents, dans la joie du Père. Entre dans la joie de ton Père, Parole que le Seigneur a dû se dire est redire tout au long de sa vie à Nazareth et sur les routes et aussi merveille des merveilles dans sa montée du mont Golgotha, en croisant les regards de ses Filles et fils. "ENTRES dans la joie de ton PÈRE. C'était dans la vision de la Passion ! Cette dernière étape, de la vie difficile d'Ève, que le Seigneur avait dit tu enfanteras dans la souffrance, sous-entendu AVEC MON FILS !

Prions notre Mère MARIE qui n'avait, comme nous, pas tout compris ! Mais elle a écouté ce que l'Archange lui promettait, du bonheur avec son FILS, Fils de DIEU.

DIRE DIEU

JEUDI 28 OCTOBRE 2016

Entrée dans la Retraite

Complies de 21 heures

Frère Jean-Claude

Bien que vous sachiez ce qu'est une retraite, il est bon de rappeler que toute retraite cherche à répondre à trois objectifs :

- 1 - Rendre grâce au Seigneur qui nous a conduit jusqu'à cette heure.
- 2 - Faire le point sur la vie spirituelle actuelle.
- 3 - S'aider pour cela de l'enseignement proposé.

Il ne s'agit pas d'une session d'ordre théologique ou spirituelle, mais l'enseignement peut porter sur ces disciplines afin d'éclairer les besoins actuels, à la lumière de la Parole et de ses commentaires.

Il est toujours difficile on peut donner un titre général, mais la plupart du temps c'est une parole, une réflexion anodine pour le prédicateur qui sont reprises par le Saint-Esprit, ce qui pourrait le déconcerter s'il oubliait un instant que c'est le Saint-Esprit qui anime la vie intérieure personnelle.

Avec Jean-Louis, nous vous proposerons les sujets suivants :

Vendredi 28 octobre : le matin : le mystère de Dieu, le soir la connaissance de la vérité.

Samedi 29 : Aimons-nous les uns les autres, le soir : l'amour d'amitié.

Le Dimanche 30 : L'Église.

I - DIRE DIEU

Je vous propose ce soir pour entrer dans la retraite une réflexion sur notre situation de créature en face de notre Dieu.

Dire Dieu, c'est d'abord se dire Dieu à soi-même, et essayer de dire dans des paroles humaines la conscience personnelle que l'on a de ce Dieu qui vit en soi-même.

Dire Dieu, semblerait vouloir dire que l'on sait ce dont on va parler, comme si on connaissait son sujet.

*Oratoire des sœurs
de la Salette qui
nous accueillent*

Dire Dieu à l'autre qui va recevoir des paroles, et qui, en les accueillants dira dans son esprit : « Je sais ce que tu essaies de me dire, cela je le sais, je sais Dieu dont tu parles, je sais ce que tu dis et je vois que tu oublies de dire tout cela, que de mon côté je sais. »

Dire Dieu, implique donc une grande humilité, avec la conscience de sa pauvreté personnelle en même temps que de sa grâce.

Oui, dire Dieu à l'autre, c'est parler du lieu de sa propre ignorance. Mais qui est sans ignorance ?

Dire Dieu, n'est-ce pas nous situer, moi qui parle, toi qui écoutes, dans une rencontre commune de l'indicible ? Une rencontre où chacun fait plonger l'autre dans son intériorité pour qu'il se reconnaisse fragile, coquille sur un océan infini.

Dire cet univers qui est là, avant que je sois, et que j'habite, sans droit, par un effet gratuit de Celui qui l'a créé et qui m'a créé pour être.

Un univers à double face, celle visible concrète, que mes yeux humains contemplant dans ce coin où je vis, où je vois un peu de cette terre qui s'étend au-delà de mon regard, de cette montagne qui me semble si imposante et tu n'es qu'un saut de cabri, comme le dit le psalmiste (Ps 113 A) : « Montagne pourquoi bondir comme des béliers, collines, comme des agneaux ». L'autre face mystérieusement est cet univers invisible aux yeux, que je perçois en moi-même, que je porte sans crouler sous son poids incommensurable, qui se rapetisse pour devenir léger comme une idée commune une parole. Cet univers intérieur, invisible qui n'est plus le même que l'univers sensible et qui m'apparaît comme un reflet, comme une image d'un autre univers plus mystérieux encore.

Dire Dieu, puiser dans ces univers pour dire la parole de la genèse du ciel et de la terre et du mystère de l'homme que Dieu fait naître à son image et qu'Il rappelle à Sa Gloire.

Dire Dieu, non pas isoler la matière de l'esprit en laissant à la 'Rouhar' divine couvrir l'abîme et le sein maternel de Celle qui enfante pour un nouveau monde.

Dire Dieu, embrasser l'immensité et le pré carré qui nous est donné à cultiver ; embrasser l'éternité et les quelques années d'existence, embrasser le tout et l'infime partie, embrasser la grandeur et la bassesse de l'humble servante, en un mot le zéro et l'infini.

Laisser à Dieu d'être Dieu en restant soi-même sa créature. Gardez dans l'ignorance un secret intime de connaissance comme un reflet d'un soleil inépuisable.

Oui, Seigneur, Mon âme a soif du Dieu vivant,
mon âme a mal du trop petit et du trop grand,
du Cendrillon et de la gloire.

Mon âme souffre d'une impossible étreinte pour laquelle elle a été créée.

Mon âme est terre et son désir navigue comme un oiseau libre dans le ciel.

Dire Dieu, ne fera que rendre plus vif encore l'inconfortable paradoxe d'une alliance des contraires. Mais ce n'est plus l'heure de tergiverser, mais d'acquiescer au service de la Parole. Jonas avait tout fait pour échapper à Dieu mais Dieu avait prévu un ventre de baleine comme un lieu de retraite pour que Jonas finisse par acquiescer.

Dieu, pour triompher, sait même ne plus être Dieu tout en restant lui-même.

II - LE CŒUR OUVERT

« L'insensé dit en son cœur : Dieu n'existe pas ! »

Pour le psalmiste une telle déclaration est une folie, le drame d'un esprit qui a perdu le sens des choses, de leur consistance qui ne peut venir que du Créateur et qui renvoie à Lui.

C'est le réel, l'univers avec son ordre, sa majesté, sa puissance qui fonde la confiance dans la Présence bénéfique et miséricordieuse de Dieu qui en est la Créateur.

C'est l'homme lui-même avec ses valeurs de bien et de vérité, avec ses désirs profonds d'aimer et de vivre éternellement qui sont des qualités qui le distinguent de tout autre être vivant de ce monde et dont leur origine vient de Dieu qui a créé l'homme à Sa propre Image.

Dieu est le fondement de tout ce qui est, de la plus petite réalité à la plus haute.

Croire en Dieu revient à faire un acte de contemplation du créé qui est une image des réalités supérieures. En contemplant l'univers le psalmiste voit Dieu et peut l'interroger sur son mystère infini. Il ne le nie pas mais il lui dit son étonnement devant un monde qui le dépasse et du même coup cet étonnement se transforme en adoration. Il se sait créature d'un Dieu au-delà de lui-même et de tout.

Le psalmiste est un croyant qui par sa contemplation nous enseigne le chemin de la connaissance du Dieu vivant. Dieu se fait connaître à l'âme contemplative par la prière, par son saisissement devant la Beauté, par sa recherche inassouvie de la vérité, par sa soif d'aimer.

Nous sommes les héritiers directs de cette vision de foi et nous continuons cette contemplation qui fonde notre adoration de Dieu. La tradition spirituelle énonce deux grands moments de la connaissance de Dieu, qui sont aussi deux étapes. La contemplation naturelle qui se nourrit de la connaissance des réalités naturelles dans lesquelles elle voit la présence créatrice, et en fait sa louange à la façon de Saint François dans son Cantique des Créatures. Suit la contemplation spirituelle et mystique qui se détache du terrain et poursuit sa quête de Dieu dans l'esprit, à la façon dont Saint Bonaventure décrit l'itinéraire de l'âme en elle-même.

Cette contemplation échappe aux aléas de l'histoire et des connaissances scientifiques. Pour le croyant Dieu parle au cœur de l'homme qu'elle que soient les temps et les cultures. Mais le monde évolue et l'histoire connaît des affrontements avec des systèmes traditionnels de société et aussi de religions qui remettent en question des valeurs traditionnelles.

Le risque chaque fois est de ne plus apercevoir la Présence sacrée, de ne voir que la réalité matérielle celle qui tombe sous le coup des sens, en un mot de ne connaître que par la seule raison.

III - LA VIE DANS L'ESPRIT

Dire Dieu est pour nous de recevoir dans notre esprit le don de la connaissance qui nous est donnée par en-haut. Une connaissance que notre raison laissée à elle-même, par ses propres forces, ne pourrait atteindre.

Dire Dieu est forcément un don de révélation intime que Dieu nous fait dans sa miséricorde, de son existence, de sa bonté envers nous, de sa Gloire qu'Il nous laisse entrevoir par notre regard posé sur nos Frères et Sœurs, sur les personnes que nous approchons, sur l'univers grandiose que nous contemplons.

Dire Dieu est une sorte de catéchèse que nous nous donnons à nous-mêmes. Nous avons reçu un terrain à cultiver comme le dit la Genèse ; ce terrain c'est notre esprit, notre cœur.

Le Seigneur, dans sa parabole du semeur nous met en garde de ne pas accueillir Sa Parole dans une terre que nous laisserions en friche, au long d'un chemin de paroles vaines sans intérêt, de préoccupations stériles qui ne produisent aucun fruit. Le Seigneur nous fait confiance et nous laisse donc notre responsabilité à nous construire à partir de tout ce qu'Il a fait pour nous. Il a créé ce monde extraordinaire du ciel et de la terre pour que nous y contemplions déjà Sa souveraine Présence.

Fresque à l'entrée de la Basilique de Quézac

Notre spiritualité franciscaine insiste sur le don de création qui est la première porte de miséricorde que nous avons à franchir en nous-mêmes. La contemplation du créé dans lequel nous voyons les traces du Bien-Aimé comme le dit le Cantique et aussi Saint Bonaventure, est le lieu par dilection de la Présence et de la Célébration du Dieu caché qui a semé des semences d'intelligence que nous avons à récolter. Les Pères parlent souvent de ces semences largement semées dans l'être des choses qui sont pour ceux qui les découvrent, des chemins de contemplation. Le Semeur est sorti devant nous, il est comme une mère qui éveille avec douceur ses enfants dans le matin

pour les accueillir à leur réveil. L'enfant a encore les yeux embrumés par le sommeil et il lui faut cette aide maternelle pour le réveiller.

Cette aide c'est pour nous le Saint-Esprit. Dire qu'il agit avec la douceur d'une mère est une vérité que nous avons à reconnaître, une expérience de sa présence en notre cœur. En fait il est celui sans qui nous ne pourrions rien dire de Dieu, ni du Fils ni du Père. Nous connaissons bien ces deux paroles essentielles : « Personne ne peut dire Jésus est le Seigneur sans le Saint-Esprit. » (1 Co 12,3) et « c'est le Saint-Esprit qui prie en nous le Père (Rm 8,16-17), et c'est « le Père qui nous donne Son Esprit » (1 Co 10,3). Nous retrouverons ces paroles de Dieu Lui-même qui nous sont données pour que nous nous éveillions à Sa présence.

Donner au Saint-Esprit la première place dans la connaissance de Dieu, ne lèse en rien la place du Seigneur Jésus-Christ, il suffit de regarder le mystère de l'Eucharistie. Que voyons-nous ? Des paroles proférées par le Christ Lui-même qui créent sa propre Présence : « Ceci est Mon Corps, livré pour vous. » « Ceci est la coupe de Mon Sang qui sera versé pour vous et pour la multitude. Vous ferez cela en mémoire de Moi ». C'est évident que c'est le Christ qui se dit dans ces paroles et qu'elles viennent de Lui, de son cœur, de son esprit, de sa chair, de tout Lui-même et qu'elles le rendent présent en Sa Personne.

Mais un tel mystère était inaccessible pour les juifs quand Jésus leur annonçait qu'ils devaient manger sa Chair et boire son Sang pour avoir la vie éternelle. Malgré tous ses efforts il était inconcevable pour ses auditeurs qu'on doive faire un tel repas d'anthropophagie pour acquérir la Vie Éternelle. Nous aurions certainement agité de la même manière à l'époque. Pourquoi ? Parce qu'il manquait alors l'aide du Saint-Esprit qui ne devait être donné au monde qu'à Pentecôte. Bien sûr, dès le soir de la Résurrection, Jésus mange avec les deux compagnons d'Emmaüs, mais il ne s'agit pas d'un repas eucharistique mais d'un partage de parole et de convivialité qui a pour but de la faire reconnaître.

Même quelques heures plus tard quand le Christ apparaît soudainement à ses Apôtres, et qu'il souffle sur eux pour leur donner le Saint-Esprit et la mission apostolique, il s'agit de la formation du

collège apostolique, qui est le premier à recevoir l'Esprit pour accomplir la mission.

L'Église commence le jour de Pentecôte, les quarante jours qui précèdent sont des jours de prière avec Marie, dans l'attente de la venue du Saint-Esprit.

L'Eucharistie que nous célébrons s'accomplit dans la puissance du Saint-Esprit par les paroles du Seigneur. C'est Lui, le Saint-Esprit qui donne la puissance efficace aux paroles du Christ.

Si la présence du Saint-Esprit est à ce point décisive, elle est a fortiori nécessaire pour que nous puissions dire le mystère de Dieu.

Nous n'avons peut-être pas reçu un enseignement aussi catégorique sur la nécessité de vivre dans le Saint-Esprit. J'ai moi-même reçu comme enseignement que seules les Paroles de Jésus réalisaient la consécration de Son Corps et de Son Sang, sans mentionner le rôle du Saint-Esprit. Nous ne connaissons pas l'importance de l'épiclese, ni le mot, ni sa nécessité.

Nous retrouverons ces réflexions quand nous parlerons du Saint-Esprit. Nous les touchons simplement aujourd'hui pour dire que notre connaissance de Dieu ne peut s'accomplir que dans le Saint-Esprit.

Ce qui a manqué aux philosophes est l'absence de référence au Saint-Esprit, et donc de la foi. Ils n'ont eu pour toute lumière que ce que leur apportait la raison. Or, la raison n'opère que dans le domaine du créé, elle ne peut s'élever au-delà. La foi n'est pas indépendante de la raison, elle se greffe sur la raison, de sorte qu'elle l'entraîne plus loin. Elle est une lumière qui transcende la raison sans la supprimer, qui lui laisse de s'exercer ensuite. Mais le cœur qui reçoit l'aide du Saint-Esprit fait alors une œuvre de théologien et non de philosophe.

Nous avons un exemple éclatant de l'enseignement que donne l'Église d'Orient sur la place du Saint-Esprit dans la connaissance de Dieu, c'est celui de Saint Séraphin de Sarov. Vous connaissez le dialogue que Saint Séraphin entretenait avec un de ses disciples sur la nature de la vie chrétienne, du nom de Motovilov. La scène est extraordinaire, sous le neige qui tombe, Saint Séraphin avance dans son exposé de la foi, par étapes, en reconnaissant chaque fois le bien fondé des pratiques diverses, de la foi, des attitudes charitables, de la prière. Tout cela est important et pourtant rien ne permet de fonder la

vie chrétienne. Que manque-t-il ? Il manque le Saint-Esprit dit Séraphin. Comment se manifeste cette présence lui demande Motovilov ? Saint Séraphin ne donne pour toute réponse que d'entrer dans son être personnel plein de la Présence sacrée du Saint-Esprit. Ce qui se produit est alors stupéfiant : Motovilov voit soudainement le Saint dans une lumière insoutenable plus éclatante que la blancheur de la neige. Il hume des odeurs agréables, il éprouve une chaleur étonnante, tous ces dons qui accompagnent la venue du Saint-Esprit.

Vous me direz que nous sommes loin de faire cette expérience bienheureuse. L'essentiel est qu'elle a été faite et qu'elle a apporté dans l'Église le témoignage irréfutable de la présence du Saint-Esprit dans l'âme sainte.

Mais, sommes tellement loin de cette expérience ?

Disons d'abord que le Concile Vatican II a apporté un renouveau du Nom du Saint-Esprit, de Sa présence et de son action. Cet événement s'est concrétisé dans les divers mouvements charismatiques qui ont vécu, ce que Saint Paul énonçait dans les Corinthiens (14) : parler en langues, prophétismes, interprétations des paroles de révélation, dons de miracles et de guérisons, tous ces dons dans le même Esprit.

Certains qui sont restés à l'écart de ces phénomènes ne les comprenant pas ou les jugeant inappropriés et trop démonstratifs. Toujours est-il que ce fut un fruit du Concile et que l'Église avait besoin de renouveau que seul le Saint-Esprit peut apporter puisque c'est Lui qui anime la vie de l'Église. Le Renouveau Charismatique a donné lieu à des groupes fervents de prière qui se poursuivent encore.

En même temps la liturgie a été considérablement transformée, les sacrements ont été rénovés et la célébration du mystère pascal connaît maintenant un admirable développement du rite.

Le baptême si important est pour tous les chrétiens, quelque soit leur confession, la renaissance dans le Christ par l'action du Saint-Esprit.

C'est par Sa Puissance que nous avons été arrachés à nous-mêmes pour être transplantés dans le Christ. Par cette opération essentielle de l'être, nous sommes devenus des membres du Corps du Christ, des

êtres nouveaux à son image, des renés dans le Christ pour une vie nouvelle.

Dans la suite du baptême, nous avons reçu le sacrement de la confirmation par lequel le Saint-Esprit a plus encore pris possession de notre être. L'Eucharistie n'a cessé d'entretenir la vie divine en nous.

Ces sacrements sont des réalités absolues qui sont commandées par Dieu Lui-même, de sorte que nous devons croire que le Saint-Esprit nous habite, même si nous ne ressentons pas sa présence.

Cette retraite commence ainsi par une action de grâce en la présence du Saint-Esprit dans nos cœurs, et de notre côté par une nouvelle prière de demande au Saint-Esprit de renouveler en nous le désir de la connaissance des mystères qui nous sont révélés puisque le thème de nos réflexions est de regarder à nouveau le Dieu Trinité qui nous ouvre son Amour. Nous avons répondu à son appel en entrant dans la vie contemplative ici, à la suite de Claire, pour rien d'autre que de le Connaître, l'aimer et par l'offrande de nos vies de collaborer à la vie et au salut du monde.

« Heureuse celle à qui est accordée l'intimité du banquet divin ! Heureuse si elle aime de tout son cœur Celui dont la Beauté fait l'admiration des Anges pour l'éternité, Celui dont l'amour rend plus heureux et la contemplation plus forte, Celui qui nous comble de sa bonté, qui nous imprègne de Sa douceur et dont le souvenir est si lumineux et si doux à notre âme, Celui dont le parfum fait revivre les morts et dont la vision comble de bonheur les habitants de la Jérusalem céleste, puisqu'Il est la splendeur de la Gloire éternelle, l'éclat de la Lumière sans fin et miroir sans tache » (4L, 9-14).

HOMÉLIE : SAINT SIMON ET SAINT JUDE

28 octobre 2016

Frère Jean-Claude

Les deux apôtres Simon et Jude que nous fêtons aujourd'hui font parti de l'immense liste de la famille de Dieu. Leurs noms ont été inscrits dans le livre de vie parce qu'ils ont fidèlement suivi l'Agneau. Ils nous rappellent aujourd'hui ce que Saint-Paul dit aux Ephésiens, que nous sommes aussi des éléments de la construction du Corps du Christ par l'action du Saint-Esprit.

Saint Simon et Saint Jude

C'est par notre position privilégiée, dans ce lieu qu'est le Christ Jésus que nous pouvons recevoir la vie, l'énergie la sainteté et la connaissance de mystère de Dieu. Dieu nous a donné gratuitement de faire partie des membres de ce Corps et d'être ainsi de Sa famille.

Dans la première lecture Paul s'adresse à des païens qui se sont convertis. Il veut les affermir dans la conscience d'être sortis de ce monde et d'appartenir dorénavant au monde de Dieu.

Auparavant ils étaient des étrangers. Mais nous-mêmes ne l'étions-nous pas avant d'être baptisés ? Des étrangers et des gens de passage, c'est-à-dire des gens qui ne se fixent nulle part qui n'ont pas

de résidence stable, non seulement sur terre, mais aussi en eux-mêmes, ballottés au gré des courants d'idées. Des gens sans droits politiques. En devenant chrétiens ils ont acquis un nouveau statut. Comme les fidèles, ils ont la même dignité, les mêmes droits, la même faveur divine.

Paul regarde ensuite l'édifice sacré dans lequel ils habitent avec tous les chrétiens. Le fondement de cet édifice est le Christ Lui-même. C'est ce que Saint Paul disait aux Corinthiens (1 Co 3,11) « De fondement, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, c'est-à-dire Jésus-Christ. »

Paul ne se contredit pas quand il dit aux Ephésiens que le fondement est les Apôtres, parce qu'il parle du rôle des Apôtres par rapport aux chrétiens. Ce ne sont pas des gens même inspirés et reconnus comme des meneurs d'homme, que Dieu a posés comme constructeurs de Sa maison, ce sont des personnes qu'Il a Lui-même choisies pour en faire des consacrées.

Paul en énumère deux catégories importantes : Premièrement les Apôtres qui ont pour mission de fonder et de diriger les Églises, puis les Prophètes. Ceux-ci viennent en deuxième rang, c'est le Saint-Esprit qui les suscite. Leur mission est d'édifier, exhorter, consoler les fidèles. Ils interviennent pour manifester certaines volontés du Seigneur quant à l'avenir, mais ils le font toujours sous la direction des Apôtres.

Les uns et les autres sont au service de l'édifice qui a pour unique fondement le Christ. Il est la pierre d'angle qui assure la cohésion et la solidité de l'ensemble. D'une certaine façon Il raccorde les juifs et les gentils, ces deux catégories dont Pierre et Paul s'occupent, Pierre pour les juifs et Paul pour les gentils. C'est le Christ qui en fait l'unité dans son Corps.

Ce corps grandit, s'accroît par la sainteté qui est l'œuvre du Saint-Esprit parce que c'est un Temple, un lieu saint. Mais c'est aussi le fidèle qui est un Temple où Dieu réside. En chacun de nous le Seigneur réalise la même œuvre que celle du Corps entier.

L'Évangile nous indique que pour construire ce Temple de Dieu, Jésus, qui en est l'architecte et le constructeur, a prié toute une nuit

avant de choisir les douze. Une fois de plus nous voyons le rôle essentiel de la prière qui est, en tout chose, l'outil pour construire et pour annoncer l'Évangile et pour faire de nouveaux croyants. C'est le Saint-Esprit qui inspire et organise la mission d'annoncer l'Évangile que chacun reçoit par son baptême. L'annonce doit se faire d'abord dans nos vies de façon à le rendre visible aux yeux des autres.

L'Évangile nous montre que c'est par la prière que Jésus choisit ses disciples, et qu'elle est aussi une force qui « sortait de Jésus et les guérissait tous ». Cette force appartient à sa nature divine, Il l'utilise pour guérir nos maladies qui sont de deux sortes, les maladies physiques et les maladies psychiques.

C'est surtout les âmes malades par le péché originel et infestées de surcroît par les démons qui les infestent, que Jésus est venu guérir. Saint Jean nous dit que « c'est pour détruire les œuvres du Diable que le Fils de l'Homme est apparu. » (1 Jn 3,8)

Mais ce n'est que le côté négatif de son œuvre car le but est de refaire l'homme que nous sommes, pour le rendre capable de recevoir l'Amitié divine. C'est cette Amitié que nous recherchons, qui est l'œuvre du Fils qui nous a réconciliés avec le Père, et qui, déjà, aujourd'hui nous rend membres de la Famille des Anges et des Saints du Royaume.

Cette fête des Apôtres Simon et Jude nous invite à réfléchir sur l'apostolat que doit vivre tout chrétien. Le fidèle doit absolument être uni au Christ, le connaître en cherchant à mieux le connaître, l'aimer en désirant mieux l'aimer encore. C'est par des grâces d'union qu'il pourra rendre un vrai témoignage. Il est alors un canal, de grâces pour les autres, un instrument entre les mains du Seigneur, un médiateur par le sacerdoce commun des fidèles.

Il y a donc un appel pressant à grandir dans la sainteté. Pour le laïc la sainteté se développe par l'amour que le fidèle apporte aux personnes avec lesquelles il est en lien. Tous les Saints ont développé ce sens de la vie contemplative de connaissance du mystère et de son témoignage auprès des autres. Saint Grégoire de Nysse écrivait : « Saint Jean a reposé sur la poitrine du Christ et il a approché son cœur comme une éponge de la fontaine de vie, et, rempli des

mystères du Christ par cette transmission ineffable, il nous remplit à notre tour des biens qui lui ont été communiqués par la Source. »

Pour cette communication de la sainteté, les apôtres doivent adapter avec soin leur enseignement à la capacité de leurs auditeurs. Saint Paul parle de la nourriture solide aux parfaits et du lait à ceux qui sont encore enfants.

Le travail de l'apôtre est essentiellement de ruminer la Parole de s'en pénétrer, de la lire et de la relire de préférence à tout autre chose.

La sainteté qu'il acquiert par la grâce gratuite du Seigneur qui récompense nos efforts, est pour le bien du monde. La vie contemplative a une nécessaire dimension apostolique, mais c'est elle qui la commande. Une âme qui se tourne vers Dieu soulève les autres. Ce ne sera pas toujours apparent, mais la grâce fait partie du monde invisible de la foi.

Notre premier combat est de nous maintenir dans l'union au Christ par la foi et la prière pour pouvoir rendre témoignage de l'Amour que nous aurons reçu de Lui.

Voici ce qu'écrivait l'Évêque Saint Justin martyr, du deuxième siècle: « Tout vrai chrétien doit toujours se rappeler, et ne doit jamais oublier que ce qui est le plus nécessaire est d'être uni à notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ, de tout son être. Que le Seigneur habite son esprit et son cœur, et qu'il vive ainsi de la vie du Christ. Le Christ a pris notre chair, et nous devons à notre tour prendre Sa chair et son Esprit très Saint. »

L'Eucharistie est le grand moment nuptial de notre union au Christ. A notre insu des rayonnements de grâce traverseront nos personnes nourries par le Christ et atteindront les autres. Nos rencontres seront ainsi fécondes et conformes à l'Évangile, à la suite du Seigneur qui est sorti pour rencontrer chacun.

LA COMMUNAUTÉ DE SOEURS DE QUÉZAC

Lors de notre Retraite, la moitié de la communauté des Sœurs de la Salette de Quézac avait rejoint d'autres lieux de missions. La cohabitation fut excellente. Le Père Claude RUL, chapelain du sanctuaire partage ses repas avec la communauté. C'est par Pierre LHEUREUX, laïc engagé dans l'association, que nous avons pu bénéficier de ce lieu pour notre Retraite.

Lors du repas : Sr Vouangi (novice), Père Claude RUL
Sr Gloria, Sr Angéline (novice)

René, André, Serge et Lucien, dit les grands, quatre adultes
qui sont depuis longtemps hébergés et nourris par les sœurs.

LA VÉRITÉ

RETRAITE 2016 - VENDREDI 28 OCTOBRE

(après-midi)

Enseignement de Frère Jean-Claude

QUÉZAC

Ce matin nous avons revu le mystère de Dieu, Sa révélation et la façon dont l'homme l'a reçue.

Il est de notre dignité de Fils de Dieu de chercher sans trêve à mieux le connaître, pour mieux le bénir, le remercier de nous avoir créés à Son Image pour une vie éternelle de communion dans le Royaume.

Nous avons vu que la chute originelle avait enténébré la conscience morale de nos ancêtres. Nous constatons que nous avons hérité des difficultés de connaître la vérité et de l'observer. La vérité se présente à nous comme un combat spirituel à mener, car le Satan qui a détrôné le premier couple est l'ennemi du genre humain et le père du mensonge.

Voyons comment mener ce combat pour la vérité.

I - APRÈS L'ÉDEN

Le temps de l'Éden n'a pas duré. Dieu avait donné à l'homme dans son état d'enfance un bonheur innocent. L'homme pouvait durer dans cet état de bonheur humain nourri de l'Amour du Père. Il pouvait ne pas mourir en restant dans son Amour, mais il pouvait aussi mourir en cas de désobéissance. Il vivait une sorte de noviciat de l'existence.

La catastrophe s'est produite, et la sanction est intervenue de la désobéissance, qui est un terrible outrage fait au Créateur, et qui a eu

pour effet d'introduire la mortalité qui était dès le départ une conséquence possible, et comme nous l'avons vu la confusion de l'intelligence qui enténébre la conscience religieuse.

Le Satan en est l'artisan rusé. Après avoir fait contempler à Ève un bien nouveau pour elle, Satan la sort de l'obéissance au Créateur « La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était cet arbre désirable pour acquérir le discernement, prit de son fruit et mangea » (Gén 3,6).

Ces qualités de l'arbre sont vraies et bonnes, le péché n'est pas dans la méconnaissance de la bonté première des créatures de Dieu, mais dans la capacité de les utiliser en dehors de la vérité c'est-à-dire en dehors de l'ordre imposé par le Créateur.

La présence dans l'Éden de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, n'était pas un piège tendu par Dieu à l'homme. C'était plutôt un avertissement ou plus précisément un moyen pour l'homme de se tester, d'affirmer son choix de grandir dans la présence de Dieu. La liberté selon le don de Dieu est le don de réaliser son être dans le chemin conforme à la vérité. La liberté et la vérité sont synonymes. Adam avait sur nous l'avantage de commencer la construction de soi-même dans la clarté, sans contrainte et il devait réussir son épanouissement.

II – BABEL

C'est Babel qui exprimera la confusion du langage. La terre opaque est désormais le lieu de la confusion. L'homme s'est retrouvé glaise non lumineuse faisant écran à la lumière. Les mots ont perdu leur clarté et sont devenu équivoques. Il faudra désormais un travail sans cesse repris, pour que l'esprit ajuste le mot à la réalité, en dépassant la confusion. Les mots ne sont plus que des sons, ils ont perdu la capacité de dire la vérité et d'établir la communion des hommes entre eux. C'est la langue de bois que savent utiliser bien des politiques.

Il faut maintenant regarder avec lucidité l'héritage du péché d'origine qui nous affecte toujours et réfléchir sur la façon dont nous exprimons notre présence au monde.

Reconnaissons d'abord que nous n'avons pas la clarté de la connaissance, que nous avons naturellement une difficulté d'appréhender le monde et les autres, et que nous pouvons nous tromper, qu'il nous est donc difficile de faire coïncider l'esprit avec la réalité pour la dire avec justesse. La quête de la vérité nécessite un combat spirituel.

Nous encourons le risque terrible de redire autrement la réalité perçue. Est-ce que je nomme en vérité ce que j'appréhende par mon esprit ? Est-ce que je ne me trompe pas ? La première chute eut lieu à partir de la marge d'incertitude de dire vrai que Dieu avait laissée à l'homme pour qu'il en triomphe par lui-même en usant de sa liberté. L'homme devait s'affirmer par lui-même sous le regard de Dieu, acquérir par lui-même son statut de fils de Dieu.

Nous commençons notre existence affectés par l'échec originel, nous sommes touchés par le péché d'origine qui marque toutes les générations. Le plus important travail que nous avons à mener tout au long de notre existence est la purification de notre esprit pour acquérir la limpidité intérieure qui permet de faire des jugements de vérité. Cette purification s'obtient par le Christ, ce n'est qu'en Lui que réside la Vérité : « Quiconque est de la vérité écoute ma voix ! » (Jn 18,37).

Nous savons que c'est par le Baptême qui transpose notre vie en Lui que nous pouvons cheminer dans la vérité. « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Le baptême ouvre un chemin de combat spirituel contre les tentations du Malin qui crée la confusion et le mensonge.

Le péché est la transgression du commandement et de l'union au Christ. D'une certaine façon il peut apparaître en toute situation où la conscience humaine quitte l'ordre divin.

L'homme peut nommer, c'est-à-dire exercer un pouvoir d'autonomie, qui est de l'ordre de la liberté. Dieu accorde ce pouvoir à l'homme et pour le gérer convenablement dans la vérité Il lui donne un code à respecter, la conscience morale qui lui est innée.

Aujourd'hui la conscience a subi la déchéance du péché, et doit être travaillée, rééduquée, rectifiée. C'est l'objet des enseignements spirituels, fondés sur l'Évangile. Ève a gravement péché parce qu'elle était encore dans l'état d'innocence et pouvait y demeurer en refusant le faux discernement qui lui était proposé par Satan.

Toute l'histoire humaine à travers tous les siècles et jusqu'à ce jour sera d'accepter ou de refuser l'ordre supérieur transcendant de la Vérité. L'œuvre du Christ Jésus sera d'affirmer définitivement cet ordre imposé par le créateur qu'Il est Lui-même.

Faire la vérité est pour chacun d'abord de reconnaître sa fragilité qui lui rend difficile de discerner le vrai bien et secondement de débusquer le Satan caché en soi qui l'attire vers le mensonge. Tout mensonge même petit est une sortie de la route de la vérité. J'en suis personnellement très conscient. C'est toujours un acte grave parce que c'est une sortie de la Lumière du Saint-Esprit.

En fait il n'y a pas de petits mensonges. Tout mensonge est une certaine emprise du malin. La vérité est clarté, limpidité, de l'ordre de la sainteté et requiert une attitude déterminée pour que le oui soit Oui, et le non soit Non, C'est ce que Jésus enseigne en Mt 5,37 : « Que votre langage soit : oui ?, OUI, non ? NON : ce qu'on dit de plus vient du Mauvais.

Il est un âge spirituel, où on n'a plus le droit du petit mensonge de circonstance.

Le discernement nous est souvent difficile et c'est pourquoi il est nécessaire de s'ouvrir auprès de la personne qui accompagne, ici de l'Abbesse qui a la charge de la guidance dans la vérité, ou du Père Spirituel ou de l'accompagnateur ou même d'un ami de bon conseil. Qui cherche la Vérité la trouve nécessairement parce qu'elle est une œuvre du Saint-Esprit qui éclaire la conscience morale, et qui est le Saint-Esprit de Vérité.

III - PENTECÔTE

Rappelons-nous que c'est pour recréer en nous un tel esprit de vérité et de sainteté que le Fils est venu refaire l'humanité blessée par le péché. Paul nous dit qu'il n'a toujours été que OUI « Le Fils de

Dieu, le Christ Jésus, que nous vous avons prêché parmi vous, Silvain, Timothée et moi, n'a été que OUI et NON. Il n'y a eu que OUI en Lui. Toutes les promesses de Dieu ont en effet leur OUI en Lui. Aussi bien est-ce par Lui que nous disons « l'amen » à Dieu pour Sa Gloire » (2 Co 1,19). Paul place ici notre volonté de correspondre à la vérité dans le sens de l'accomplissement des promesses, c'est-à-dire que c'est en vue de l'accomplissement de la sainteté en nous que nous refusons toute entrée du Malin. La lumière chasse toutes ténèbres quelles qu'elles soient. Nous n'insisterons jamais assez sur cette spiritualité de la pleine limpidité de l'être, parce que notre vie spirituelle est entre les mains du Saint-Esprit par Lequel nous disons « Jésus-Christ est Seigneur » et aussi « Abba, Père ! » Il est la Lumière de l'Esprit dans laquelle nous voyons la Lumière à notre tour. Saint Séraphim de Sarov disait à Motovilov son disciple, que la vie chrétienne consistait à acquérir le Saint-Esprit. Il en va de notre union à Dieu et c'est bien pour cela que nous avons choisi une vie contemplative.

Saint Séraphim de Sarov

Tous les Maîtres spirituels, demandent cette limpidité qui s'apparente à la pauvreté. Nous sommes de ceux qui n'ont rien à perdre parce que nous ne sommes plus propriétaires de notre vie. Nous n'avons rien à cacher parce que nous sommes libérés des fausses possessions. Notre vie religieuse fondée sur les trois vœux est absolument une libération qui nous allège pour aller de l'avant dans l'allégresse vers le Seigneur qui s'est dépouillé de tout par son passage dans la mort afin de nous revêtir de sa lumière.

Le langage dont parle Saint Paul doit refléter notre monde intérieur. Mais les langages de l'âme sont multiples dans leurs expressions. Ils sont les témoins de la richesse infinie de Dieu qui est

tout à la fois Créateur, Organisateur, Chantre, Poète, Musicien, Peintre qui enrichit les herbes des champs, dit Jésus, et aussi le plumage des oiseaux, l'extraordinaire diversité des poissons. Il est donc des paroles qui sont sans voix qu'on puisse entendre, des réalités de l'être qui se disent par ce qu'elles sont, sans plus. Toute chose dit dans son silence ou dans sa parole muette ou proclamée, écrite ou proférée, le cri le plus profond de l'être, son existence tirée de la Source inaccessible.

La Révélation nous apprend à chercher dans le visible ce qui est invisible, à donner un Nom à Celui que rien ne peut nommer. C'est sur cette route des crêtes que nous avançons dans le Mystère. Nous avons besoin de le mettre en mots, pour nous le communiquer, mais ce ne sont pas les mots qui sont premiers, c'est l'intuition, la rencontre intérieure. La parole vient ensuite pour écrire l'indescriptible en le mettant à notre portée pour le partage humain ; elle restera vide tant qu'elle ne naîtra pas de l'abîme. Bien des paroles ne sont que des futilités sans assise, des sons vides de sens, « airain sonnante » dit Saint Paul. En même temps la parole joue un rôle important dans l'acquisition de la vérité intérieure, car elle donne lieu à la culture humaine et spirituelle. La parole écrite constitue la bibliothèque du monde dans laquelle nous puisons les livres d'histoire et de sagesse pour nous aider dans notre chemin personnel.

L'Église a reçu du Saint-Esprit qui anime sa vie les paroles véritables, essentielles, proférées par le Christ, pour rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû. Le but ultime de la création est de chanter cette louange qui est l'occupation sans fin des chérubins et des Séraphins dans le Ciel de la Gloire. C'est grâce à la culture théologique, spirituelle, liturgique que nous recevons les mots du vocabulaire de l'Esprit qui nous guide vers la Sainte Trinité.

VIVE LE PROGRÈS !

***Jadis, micros enregistreurs, Wetransfer
et aujourd'hui skype et tablettes...***

Patrice CHAILLOU étant immobilisé au lit à cause de son dos en crise, il a pu suivre par Skype, en vidéo, une partie des enseignements, grâce à la caméra et au micro de l'ordinateur que Marie-Thérèse avait positionné devant frère Jean-Claude. Vive le progrès !

Cette année, pas d'icônes écrites de mains d'hommes et de femmes, mais des tablettes numériques. Vive le progrès !...

LA SEMAINE DU CHRÉTIEN **'IRRÉPROCHABLE...'**

Pour un Carême fructueux

Lundi : Journée de lessive

Seigneur, aide-moi à me laver de mon égoïsme et de mon orgueil, afin de Te servir dans une parfaite humilité durant la semaine qui commence.

Mardi : Journée de repassage

Seigneur, aide-moi à repasser tous les plis des préjugés que j'ai accumulés depuis des années afin que je puisse voir la beauté intérieure des autres.

Mercredi : Journée de raccommodage

Ô Mon Dieu, aide-moi à raccommoder ma conduite afin de ne pas être un mauvais exemple pour les autres.

Jeudi : Journée de nettoyage !

Seigneur Jésus, aide-moi à me nettoyer de toutes les fautes que j'ai cachées secrètement dans les recoins de mon cœur.

Vendredi : Journée des courses

Ô Mon Dieu, donne-moi la grâce d'acheter sagement afin de procurer le bonheur éternel pour moi et tous ceux et celles qui ont besoin d'amour.

Samedi : Journée pour cuisiner

Aide-moi, mon Sauveur, à mijoter un gros chaudron d'amitié, d'amour et de le servir avec un bon pain de bonté humaine.

Dimanche : Le Jour du Seigneur

Ô mon Dieu, j'ai préparé ma maison pour Toi.
S'il te plaît, viens dans mon cœur afin que je puisse passer la journée et le reste de ma vie en Ta présence.

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.